



*Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcripteur.*

## **MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 3 -**

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh  
au dojo de Strasbourg, le 7 février 2024.

Bonsoir.

Je vais continuer sur le Hannya Shingyô, essayer de le traduire. C'est un exercice difficile, parce que c'est un sutra tellement connu qu'il y a déjà beaucoup de commentaires, beaucoup de traductions. Pour ma part, je ne vais pas le commenter à partir des traductions que je connais, ni à partir de traductions étymologiques ou en revenant au pali ou au sanskrit, ou au chinois ou au japonais. Je vais parler du Hannya Shingyô à partir de mon expérience de zazen et de mon expérience de la pratique.

Sans doute certaines traductions ou certains passages seront un peu différents de ce qu'on peut trouver habituellement. Mais ce n'est pas grave. De toute façon le Hannya Shingyô est l'exemple même d'un texte qui doit par essence rester vivant. Toutes les traductions qu'on pourra en faire ne seront que des traductions indicatives ou au mieux littéraires.

Chacun devrait plonger le Hannya Shingyô dans sa pratique ou alors plonger sa pratique dans le Hannya Shingyô comme vous voudrez, mais ne pas en rester juste au niveau des concepts.

Ceci dit, là où le Hannya Shingyô est un texte incroyablement riche, c'est que chaque phrase, chaque mot quasiment, permet de donner un éclairage de l'enseignement du Bouddha. Chaque mot est une porte d'entrée dans l'enseignement du Bouddha.

Il y a quinze jours, j'ai essayé de traduire le titre, Maka Hannya Haramita Shingyô . J'en suis arrivé, à partir de chaque idéogramme, à cette traduction : le Cœur du sutra de la Connaissance au-delà, de la Grande Connaissance au-delà.

C'est assez pompeux, mais c'est normal, c'est un grand sutra, il faut un titre un peu riche. Mais c'est mieux que le sutra de la grande sagesse.

Comme je vous l'avais expliqué, ce dont il s'agit ici, ce n'est pas d'une sagesse. Ce n'est surtout pas une forme de sagesse supplémentaire qu'on pourrait découvrir, qui nous vient d'ailleurs, ce genre de fantasme très occidental.



Quand on parle de sagesse orientale, tout de suite, cela suscite l'intérêt. On a l'impression que c'est mystérieux. Il ne s'agit pas de cela, il s'agit véritablement d'une voie de connaissance, non pas qui nous vient d'ailleurs, mais qui vient de notre profonde pratique des paramita et notamment de la sixième, prajna.

Jna veut dire connaissance et pra c'est un préfixe qui peut vouloir dire soit avant soit après.

C'est très important parce qu'on peut employer jna dans beaucoup de mots, notamment le mot vijnana qu'on va retrouver plus loin. Vijnana ça veut dire la connaissance, pareil, mais vi c'est la connaissance discriminante, c'est à dire la connaissance ordinaire, la connaissance que nous connaissons, que nous pratiquons tout le temps, celle qui nous permet de reconnaître tel objet, tel phénomène et de l'identifier. Nous discriminons les phénomènes, nous les identifions, phénomène par phénomène, comme s'ils étaient différents les uns des autres et séparés les uns des autres. C'est pour cela que ça s'appelle une connaissance discriminante. C'est tout le fonctionnement de notre mental. C'est donc notre connaissance ordinaire.

Dans prajna, il y a toujours le même jna, la connaissance, mais avant, et ça peut aussi vouloir dire après.

C'est soit avant la connaissance discriminante, soit au-delà. Cela peut marcher dans les deux sens. Et c'est intéressant de le voir dans les deux sens. On y reviendra bien sûr plus tard.

On veut toujours aller au-delà de quelque chose, dans quelque chose de transcendant. C'est-à-dire comme si en partant d'une connaissance discriminante on devait dépasser cette discrimination ou cette séparation, aller au-delà. Mais on ne pense jamais que peut-être il suffit d'aller en dessous, en deça, c'est à dire juste avant.

Quelle est notre conscience, avant que nous discriminions ?

C'est la question qu'on doit vraiment profondément se poser pendant zazen. Plutôt que d'essayer toujours de dépasser ou d'aller au-delà ou de trouver quelque chose plus loin, est-ce qu'il ne suffit pas tout simplement d'être juste avant ?

Et c'est ce qu'on peut expérimenter notamment pendant zazen.

Quand on ne produit pas, quand on ne suit pas cette conscience et cette connaissance discriminante, nous faisons l'expérience, réelle, qu'il n'y a pas un néant, que nous ne sommes pas plongés dans un néant ou dans un vide, dans une espèce de rien. Nous ne disparaissions pas. C'est absolument capital dans l'expérience de zazen.

Le fait d'arrêter de suivre cette conscience discriminante ne nous impacte pas en tant qu'être vivant. Il ne nous enlève rien. On ne devient pas des légumes ou des espèces de zombies pour autant. C'est vraiment une expérience essentielle à faire, à constater pendant zazen. Le fait de ne pas suivre la pensée ou la conscience discriminante ne nous blesse pas, ne nous abîme pas.



Et l'expérience que l'on peut faire c'est totalement le contraire, c'est-à-dire que les choses s'ouvrent. Notre conscience, la conscience, pas la nôtre, mais la conscience s'ouvre, comme si tout devenait soudain plus vaste, plus large. Cette expérience est vraiment essentielle. Rien qu'avec le titre on peut donc déjà découvrir beaucoup de choses.

Chaque mot du sutra, notamment dans l'introduction, est vraiment une porte d'entrée sur ce qu'on appelle le dharma ou l'enseignement du Bouddha, les enseignements du Bouddha, puisque chaque mot nous permet de découvrir une facette de cet enseignement. C'est une porte d'entrée dans l'enseignement du Bouddha.

Alors comme vous le savez le Hannya Shingyô commence par ces mots: "kan ji zai bo satsu" qui se traduit littéralement par: le bodhisattva Avalokiteshvara.

Evidemment là aussi c'est un enseignement très riche.

Bodhisattva littéralement cela veut dire un être éveillé.

Souvent le bodhisattva évoque un personnage animé d'amour, animé de compassion, qui pense d'abord aux autres, avant lui-même, etc.

Bien sûr cela a cette dimension là mais c'est avant tout un être éveillé.

Le bodhisattva ce n'est pas un être plein de bonnes intentions.

Et, en Europe notamment, c'est souvent un peu compris comme cela. On entend souvent des gens dire: « moi ce que je veux, c'est être un bon bodhisattva », sous-entendu une bonne personne, une personne généreuse ou aimante. Mais la vie nous montre que cela ne suffit pas.

Le bodhisattva, c'est d'abord un être qui s'est éveillé ou qui pratique l'éveil. Et l'éveil dont il s'agit c'est bodai, de bodhi, c'est l'éveil du Bouddha. Cela a la même racine, bodhi, bodai, bouddha, bud, c'est éveil.

Donc avant le côté compassion et amour du bodhisattva, il y a l'éveil.

Et c'est parce que cet être est éveillé qu'il devient, on va le voir, un être bienveillant, amical. C'est parce qu'il est éveillé qu'il est bienveillant, ce n'est pas juste parce qu'il est dans une intention d'amour. Cela c'est autre chose.

Il y a beaucoup de personnes sur cette terre, heureusement, qui sont animées de bonnes intentions. Elles n'en sont pas pour autant éveillées. C'est très important. On peut créer beaucoup de souffrances à partir de bonnes intentions. Alors que l'on croit bien faire et que l'on veut bien faire, on peut amener beaucoup de difficultés, notamment pour les autres et pour soi-même.

La chose la plus importante dans bodhisattva c'est bodhi, l'être éveillé. Et cet être éveillé, ce bodhisattva dont il s'agit dans le Hannya Shingyô, c'est Kan ji zai.

Ce bodhisattva c'est aussi une énergie, cela a plusieurs dimensions.

Dans l'histoire du bouddhisme il y a de grands bodhisattvas. On peut citer Maitreya, on peut citer Manjusri, Kannon.

Celui là, Kan ji zai, il porte plusieurs noms, il s'appelle Avalokiteshvara, il s'appelle Kannon, en chinois c'est Guanyin. C'est un personnage central dans le bouddhisme,



très présent, qui est apparu notamment en Chine. Pour faire assez simple, il joue un peu le rôle de la Vierge Marie si on veut comparer avec notre culture chrétienne. C'est un peu le même personnage.

Kannon est souvent représenté, la plupart du temps d'ailleurs, sous une forme assez asexuée mais à tendance plutôt féminine. Ce sont toujours des statues très fines, très élégantes d'ailleurs, très douces et la forme du visage et même du corps, c'est vraiment féminin.

Cette dimension là elle est apparue surtout en Chine et après elle s'est répandue dans toute l'Asie, notamment à Taïwan, en Corée, au Vietnam et bien sûr au Japon. Et c'est devenu un personnage un peu mythique, c'est l'amour, c'est la représentation bouddhiste de l'amour, de l'amour désintéressé, de l'amour dans le sens le plus vaste du terme.

On dit d'ailleurs qu' Avalokiteshvara ou Kannon c'est le bodhisattva de la compassion.

Vous savez que dans le bouddhisme ce qu'on appelle l'amour prend globalement quatre expressions qu'on appelle les quatre incommensurables, immensurables, qui sont:

- meta, cet esprit d'amour universel, qu'on appelle l'amour pur ou totalement sans limite,
- karuna qui est plutôt une énergie d'amour, de bienveillance qui peut s'apparenter vraiment à cet esprit de compassion qu'on retrouve en occident, c'est-à-dire souffrir avec, ou ressentir avec, être en écho aux souffrances des êtres.
- Il y a la joie, l'amour joyeux, cet amour qui consiste à offrir de la joie aux autres
- et il y a ce qu'on appelle l'équanimité, c'est-à-dire regarder tous les êtres, et les choses aussi, sans préférence, sans choisir, sans considérer qu'il y en a de plus importants que d'autres, de plus aimables que d'autres.

Ce qui est intéressant de voir c'est que meta c'est la même racine que metra, ou maitre, qui veut dire ami. C'est comme le préfixe qu'il y a dans philanthrope, la racine phil, c'est ami.

Sauf que philanthrope c'est ami de l'homme alors que meta c'est ami de tous les êtres, quels qu'ils soient.

C'est une différence assez sensible avec la culture occidentale.

En occident on veut être ami avec tous les êtres humains mais on n'a jamais trop pensé aux autres, en tous cas on ne les a pas toujours traités comme des amis. Cela ne veut pas dire qu'en Asie on traite tout le monde comme des amis non plus ! C'est un concept.

En tous cas c'est ami de tous les êtres vivants.

Et donc ce personnage, cette figure, je pense que le mot énergie est adapté, c'est l'énergie d'amour qui est omniprésente dans le monde. Cette énergie d'amour est offerte à tous les êtres vivants, et c'est la générosité, c'est la bienveillance, tout ce que nous recevons, tout ce que nous partageons. On peut la sentir cette énergie.



Il ne faut pas croire que le bodhisattva Kan ji zai est une espèce d'être céleste. Je crois qu'il faut le voir de façon beaucoup plus pragmatique.

Nous baignons dans l'amour universel. Et plus nous pratiquons, plus notre conscience s'éveille à l'interdépendance, à cette réalité de la non-différence, de la non-séparation, plus cette énergie universelle d'amour est présente. Ce n'est pas un concept, ce n'est pas un personnage, ce n'est pas une espèce de divinité. C'est une réalité. Je pense qu'il faut vraiment prendre Kannon comme cette énergie.

Au monastère de Ryumon-Ji nous avons pas mal de statues de Kannon. A l'entrée la statue qui est à gauche de la grande porte c'est Kannon, Avalokiteshvara.

Nous en avons au moins trois autres. C'est un personnage très important notamment dans les temples au Japon. Je me souviens qu'on a visité plusieurs temples où il y avait des statues de Kannon gigantesques. Il y en a certaines qui mesurent plusieurs dizaines de mètres de haut. A un moment, cela devient un peu gênant parce qu'on dirait que tous les temples veulent avoir la plus grande statue de Kannon.

Moi j'aime bien les petites statues de Kannon, discrètes. C'est quelque chose de délicat, Kannon, cette énergie. Elle n'est pas invisible, elle est omniprésente, mais elle est subtile et délicate.

Alors le texte dit « Kan ji zai bo satsu », le bodhisattva Kannon, Avalokiteshvara.

Textuellement cela veut dire celui qui protège ou ce qui protège, qui regarde avec bienveillance.

Cela peut aussi être compris comme ce qui vient en aide. C'est à dire cette énergie qui vient en aide, qui protège ceux qui souffrent.

Kannon, on l'identifie de cette façon là dans le bouddhisme Mahayana, parce que c'est assez spécifique au Mahayana, comme cette énergie qui nous vient en aide lorsqu'on souffre.

Il y a un sutra que nous chantons régulièrement au monastère dans certaines occasions qui s'appelle le Kannogyo qui est le sutra de Kannon.

Si vous en avez l'occasion lisez ce texte.

Maître Deshimaru nous en parlait très, très souvent. Il est très puissant et décrit un certain nombre de situations complètement invraisemblables, enfin qu'on considère comme invraisemblables.

Par exemple : à un moment donné vous êtes suspendu dans le vide, juste retenu par un brin d'herbe dans la bouche et il y a un gouffre sans fond, et au fond de ce gouffre il y a des animaux sauvages et des serpents venimeux qui vous attendent. Si à ce moment là vous éveillez cette pensée du bodhisattva Kannon, si vous vous mettez en lien avec le bodhisattva Kannon, instantanément vous serez sauvé.

Il y en a une (qui dit) : si vous êtes entouré de brigands qui ont des sabres acérés, des lances et qui veulent vous trancher la gorge, si à ce moment là vous éveillez cette pensée de Kannon, instantanément vous serez sauvé et libéré.

Et il y a comme cela dix, quinze exemples.



Je me souviens quand Maître Deshimaru nous parlait de ce sutra, nous le chantait et nous le traduisait, j'étais très jeune. Mais je ne sais pas pourquoi, j'avais une totale foi dans ce qui était décrit.

Et ça me revient souvent ou ça m'est revenu en tout cas dans des moments vraiment un peu difficiles, qu'on traverse tous. Au fond de certains désespoirs où on a l'impression que vraiment tout est noir, qu'il n'y a pas d'issue, effectivement, si à ce moment là on a cette capacité ou cette liberté de s'ouvrir à ce pouvoir, cette énergie d'amour, tout change. Il y a ce côté un peu magique.

C'est parce que notre conscience peut changer. Quand on est désespéré, quand on est dans des situations qui semblent vraiment sombres, on peut trouver la lumière. Cela existe, c'est réel. Pensez à ces mots la prochaine fois que vous vivrez un moment difficile.

Les épées des brigands, on ne les rencontre pas dans la rue, c'est rare qu'on se fasse agresser, heureusement c'est exceptionnel. Et on n'est jamais suspendu au-dessus d'un précipice. Et on parle de grands feux, si vous êtes au milieu d'un immense feu, ça, cela peut arriver, ou dans des inondations, ce sont des exemples qui sont pris, si à ce moment là vous vous éveillez au pouvoir de Kannon, vous serez instantanément libéré.

Ce ne sont pas des situations qu'on rencontre tous les jours, mais ça parle de choses que nous vivons là, de façon allégorique, un peu exagérée, exacerbée. La réalité de notre vie est remplie de situations difficiles.

Quand ce bodhisattva Avalokiteshvara, celui qui regarde avec bienveillance, celui ou celle, qui a ce regard protecteur et aimant, kan ji sai bo satsu gyo jin hannya haramita, pratique la grande connaissance...

C'est quand on pratique zazen, c'est ce que cela signifie.

Alors j'ai retrouvé une vieille traduction du sutra mais la traduction sino-japonaise est assez particulière.

En fait le Hannya Shingyo, le Hridaya sutra, il existe déjà en Inde bien avant la Chine et le Japon. Et dans ces traductions là, originelles si vous voulez, il y a des choses intéressantes, c'est traduit de façon très différente.

Je reprends exactement la traduction : « le noble bodhisattva Avalokiteshvara se mouvait dans le cours profond de la perfection de la connaissance transcendante »

Je trouve ça vraiment très joli comme traduction. « le bodhisattva se meut dans le cours de la connaissance transcendante, ou au-delà ». C'est notre conscience pendant zazen.

Notre conscience pendant zazen elle se meut, elle bouge dans la réalité de cette connaissance du réel.

Notre conscience ne se meut pas dans la connaissance discriminante. Justement ça c'est l'état ordinaire, quand nous pensons, quand nous rêvons, quand nous suivons



nos pensées, nos idées, etc. Nous nous mouvons alors dans la connaissance discriminante.

Mais pendant zazen, cette énergie là de connaissance, de Prajna, ce bodhisattva, cette conscience éveillée, elle se meut dans le cœur de la réalité. Et c'est très différent du fait de suivre ses pensées.

Voilà ! Vous voyez qu'avec trois mots déjà il y a beaucoup à dire et on peut encore en dire évidemment beaucoup, beaucoup plus... Mais retenez cela : le bodhisattva se meut dans cette connaissance du réel.

Et on va voir en quoi consiste cette connaissance la prochaine fois.